

l'anglais qui détruit les langues, ce sont les imbéciles qui croient qu'il faut parler anglais pour dire des choses intelligentes, que ça les range tout de suite dans une élite, les happy few. Je ne sais pas s'ils sont vraiment plus happy que les autres, je sais que je suis allergique à leur anglais d'arrière-cuisine. Parce que ce n'est même pas de l'anglais, c'est une espèce de sabir au vocabulaire extrêmement pauvre et à la phonétique et à la syntaxe approximatives. Tous ces ignorants prétentieux qui veulent mener le monde et qui le mènent effectivement à sa perte sont incapables de lire trois pages de Shakespeare dans le texte. Il n'y pensent même pas d'ailleurs, parce que c'est pas ça qui va les aider à inonder le tiers-monde de leurs gadgets inutiles, de leurs aliments pourris, voire de leurs bombes.

Et cette gangrène ne touche évidemment pas que la France, moins la France que pas mal d'autres comme les Allemands, mais eux on sait pourquoi ils ont honte de leur langue. Il paraît qu'en Allemagne on dit de plus en plus « merry christmas » ; encore un truc pour décourager les Français d'apprendre l'allemand (alors qu'on a déjà tellement de raisons). Ne soyez pas cramponnés à votre hexagone, ouvrez-vous ! Le problème est que cette prétendue ouverture est en fait une fermeture sur tout ce qui n'est pas conforme aux intérêts de quelques grandes firmes basées aux États-Unis. Traduire, ça a un coût. Si tout le monde se met à écrire ou à chanter dans sa langue, on ne pourra plus engluier le monde dans la guimauve américaine. Si c'est être nationaliste que de vouloir garder une originalité culturelle, je veux bien être nationaliste, et je veux bien m'allier à tous les « nationalistes » du monde pour défendre la pluralité des cultures contre le macdo-coca, les carrefour-market, Lyon-Airport et leur sono angloïde sirupeuse.

*Michel Fagard*

# VIVE L'ANGLAIS

supplément gratuit à  
*La langue de l'autre*

fête des associations  
Aubervilliers  
1<sup>er</sup> juillet 2012

deux. Bref dans cinquante ans il risque d'être moribond, puisque les petits Français sont censés devenir bilingues français-anglais, puis probablement anglais-français, puis anglais-anglais.

Je sens qu'il y en a qui vont me dire : et alors ? Halte au nationalisme rétrograde ! Le latin est mort, le français peut mourir aussi. Et le fromage au lait cru, et les vins de terroir. Ça ne me dérange pas que les ignorants et les imbéciles me traitent de nationaliste, alors que j'essaie d'apprendre une trentaine de langues, que je défend l'opéra italien, et que je n'aime pas entendre le Messie de Haendel dans une autre langue que celle pour laquelle il a été écrit : l'anglais. L'estime de qui j'estime est la seule qui m'importe comme dit l'autre.

Donc ce n'est pas l'anglais qui me gêne, c'est le fait qu'il est en train de détruire toutes les autres langues. L'anglais est la langue internationale paraît-il. C'est drôle de confondre le monde avec les États-Unis. Déjà qu'ils se confondent avec un continent entier, c'est assez fort, pour un État qui n'a même pas de vrai nom. États-Unis, ça ne veut pas dire grand chose. Ça rappelle le nom officiel de l'Autriche entre 1867 et 1918 : die im Reichsrathe vertretenen Königreiche und Länder. Non je ne vous donnerai pas la traduction. D'abord vous n'avez qu'à apprendre l'allemand, ça vous permettra de lire dans le texte des auteurs très intéressants, je ne vous le répéterai jamais assez. Et en plus je viens de vous dire que ça n'avait pas de sens, et pour traduire, il faut d'abord comprendre le sens. On a bien traduit United States par États-Unis me direz vous ? Oui, mais ce n'était pas vraiment un grand effort, ce sont presque les mêmes mots. Et puis ça nous habitue à détourner les mots de leur sens (voir plus haut le chapitre « merde aux anglicismes »), à oublier la différence entre État et nation par exemple. Nations unies, États-Unis, vive l'unité.

Et si on creuse un peu, on se rend compte que ce n'est même pas

---

3 Vous ne vous imaginez pas que je vais vous donner la date exacte ? Certes on sait que le monde a été créé en moins 3760, mais je ne sais plus la date exacte, de toute façon ça a pris une semaine, et la date ne vous dirait rien, ce n'est pas le même calendrier.

indécrottable, d'un mépris profond des cultures étrangères ? Non. Ignorance, peut-être, mépris, non. Cette ville s'appelait en latin Colonia, et ça a donné en français Cologne et en allemand Köln. Où est le problème ? Nous parlons des langues différentes, et c'est tant mieux. Ce n'est quand même pas parce qu'on dit pain à la place de Brot (ou l'inverse) qu'on s'est foutu sur la gueule pendant des siècles. D'ailleurs bon nombre de juifs parlaient mieux allemand que ceux qui les ont gazés, ce n'était donc pas un problème d'intercompréhension. Pour ne rien dire de la guerre d'Espagne, ni de la guerre de sécession... Bon d'accord j'arrête. Bref, on ne va pas chercher des poux dans la tête des Allemands parce qu'ils disent Warschau et Krakau (ce n'est certes pas du polonais, mais nous on dit bien Varsovie et Cracovie), voire Parîsse. Il y a même des villes en Transylvanie qui ont au moins trois noms, et ça ne dérange que les imbéciles.

Mais justement, ils sont au pouvoir, et c'est un immense sujet qui mérite bien plus qu'une causerie à bâtons rompus.

*Qu'est-ce que vous avez contre l'anglais ?*

Si j'étais de mauvaise foi je pourrais vous répondre que je n'ai pas à justifier mes goûts. Mais en fait il ne s'agit même pas de ça. Toutes les langues ont leur charme<sup>1</sup>. Il paraît que les Savoyards trouvent l'italien vulgaire, alors que la plupart des Français le trouvent charmant. Vous savez que la Savoie est la dernière province à avoir été rattachée à la France<sup>2</sup> ? Il y a sûrement un lien. On s'éloigne, mais seulement en apparence. Parce que si la France est immortelle (et glorieuse, comme on le sait depuis Victor Hugo), le français lui ne l'est pas, et il ne se porte guère mieux que l'occitan il y a un siècle ou

---

1 Même le néerlandais, figurez-vous, mais beaucoup de gens ne s'en rendent pas compte. Sans doute parce qu'ils ne l'entendent jamais, parce que quand vous allez là-bas tout le monde vous parle anglais.

2 Non bien sûr, puisque vous pensez que la France est éternelle, indivisible etc., et qu'elle ne peut donc pas changer de formes, sinon elles ne seraient plus harmonieuses, quelle horreur.

*Les Français se défendent contre l'anglais par nationalisme, parce que leur langue a perdu le statut de langue internationale*

Défendre le français contre l'anglais n'est pas défendre l'impérialisme culturel du français. Si c'est du nationalisme que défendre son identité culturelle et linguistique, c'en serait une forme positive. Dès l'instant où nous nous désolidarisons de ce passé et où nous défendons toutes les langues menacées, nous n'avons pas à avoir mauvaise conscience du fait que l'impérialisme français ait détruit d'autres langues.

Il existe entre les langues une hiérarchie complexe et changeante: selon l'époque, c'est le roumain ou le hongrois qui est menacé en Transylvanie. Les langues peuvent être à la fois dominées et dominantes: les régionalistes sont les alliés objectifs des mondialistes, mais on peut défendre à la fois le breton contre le français **et** le français contre l'anglais: il faut défendre toutes les langues menacées, sans exclusive et sans nationalisme. Et il est inutile de défendre l'anglais : il **n'est pas** menacé.

*Avec l'anglais on se débrouille partout; puisque l'anglais va dominer toutes les langues, autant l'enseigner tout de suite à tout le monde*

On a découvert il y a quelques années dans l'île de Bornéo un groupe humain totalement coupé de l'extérieur. L'anglais n'a pas dû être d'un grand secours pour communiquer avec eux, ni d'ailleurs aucune autre langue. En dehors des pays anglophones, l'anglais est surtout la langue d'une petite élite économique qui diffuse l'idéologie ultralibérale conforme à ses intérêts. Il ne sert pas à communiquer avec les gens du peuple, il est plutôt un obstacle à la vraie communication avec des gens vraiment différents de nous, qui ont quelque chose d'original à nous dire, et avec qui nous pourrions

avoir des échanges enrichissants. Il est aussi un obstacle à l'apprentissage de ces langues, puisqu'il est souvent plus facile à leurs locuteurs de faire passer leur message économique minimaliste en mauvais anglais que de nous aider dans notre effort de parler leur langue.

### *Tu seras bilingue*

J'ai lu dans un article de *Elle* qui traînait dans une salle d'attente (tu seras bilingue, mon enfant, 22-08-05) que nous devrions tous souhaiter que nos enfants parlent couramment l'anglais à l'âge adulte. Eh bien non, ce n'est pas ce que je souhaite; en revanche, je suis très satisfait qu'une de mes filles parle couramment l'allemand et continue à apprendre d'autres langues. L'article nous dit que 80% des classes de CP proposent une initiation à une seconde langue. Seconde par rapport au français, s'entend, selon la mode américaine. Quelle seconde langue? L'anglais, l'anglais et l'anglais? Qui bientôt ne sera même plus seconde; parlons tous la même langue, mangeons, buvons, chantons et surtout pensons tous la même chose, lisons tous les mêmes magazines! Quand tout le monde sera formaté à l'identique, on n'aura plus besoin de voyager, il suffira de se regarder dans une glace; ça fera des économies de kérosène et de pollution.

### *Merde aux anglicismes*

Oui, je connais les arguments, tous plus ou moins de mauvaise foi. Les langues évoluent, ne soyons pas passésistes. Mais il arrive un moment où l'évolution signifie mort. Pas grave? Mais si : à pensée unique, langue unique. Celle de Coca Cola, la boisson des ligues antialcooliques, des puritains qui ne connaissent que le plaisir d'empêcher les autres d'en avoir et veulent donc en priver tout le monde; fondamentalisme chrétien, manichéisme, l'empire du bien contre les méchants communistes, musulmans et autres sous-hommes ; en brûlant les petites filles au napalm (photo fournie ur

l'Anschluss. Bref (façon de parler, parce que la parenthèse était un peu longue), dire Baque, ça permet de garder à la phrase son homogénéité phonologique. De même que pour citer un mot anglais non acclimaté comme redingote, on ne va pas changer pas tout d'un coup de système phonologique, sauf à mettre des sortes de guillemets en faisant une minipause. Ce que je ne vais pas faire à chaque fois que je cite le nom d'une ville ou d'un personnage connu. Je ne vais pas entrer dans le système phonologique de l'anglais pour dire Shakespeare, je dis chèque-spire et tout le monde comprend. Sauf quelques mauvaises têtes. Mais je ne dis pas non plus chaque-spé-hare.

Ce qui nous amène au second problème, qui est peut-être le premier, allez savoir, celui des règles de lecture. On peut savoir (ou non, bien sûr, mais l'ignorance n'est pas une chose dont on puisse être fier) que la double prononciation du g et du c est propre aux langues latines, et que le g en allemand se prononce toujours dur. On peut même aller plus loin et apprendre l'alphabet cyrillique (une trentaine de lettres dont certaines identiques à celles de l'alphabet latin, ça devrait être accessible même à un journaliste) pour déjouer les pièges des transcriptions incohérentes. J'obtiens donc une approximation, une adaptation qui n'a rien d'absurde. Remarquons au passage que les langues qui nous ont fait l'honneur d'adopter notre alphabet latin (ce n'est pas nous qui l'avons inventé mais c'est quand même le nôtre, on n'a pas inventé non plus le français) en sont bien mal récompensées, on prononcera les noms de leurs villes et de leurs grands hommes beaucoup moins bien que ceux dont l'alphabet doit être transcrit.

Troisième problème : les noms différents. La ville que les Allemands (encore eux) appellent Köln, que je n'écrirai pas Queulne pour vous faire plaisir, vous n'aviez qu'à apprendre l'allemand au lieu de laisser tous ces germanistes au chômage, ce n'est pas seulement la langue de Bismarck et Hindenburg, c'est aussi la langue de Hegel, de Heine et de Mozart (eh oui) – bref cette ville s'appelle en français Cologne. Serait-ce le signe d'un impérialisme

capables de prononcer correctement un mot polonais se comptent sur les doigts d'une main du baron Empain. Vous pensez que le polonais est plus difficile à prononcer que l'anglais ? Vous avez tort. Que le polonais, on s'en fout ? Là je vous accuse carrément d'être politiquement incorrects. Et toc.

Soyons sérieux. La prononciation des mots étrangers pose plusieurs problèmes qui peuvent être résolus de plusieurs façons.

Une langue étrangère a une phonologie différente. Elle possède donc des sons inconnus de la masse des locuteurs français. Par exemple le français ne possède pas le phonème qu'on entend dans l'allemand Bach. Donc on dit [bak]. Les Allemands poussent des hauts cris : ridicule ! Mais il serait également ridicule de dire [bakh] au milieu d'une phrase française.

Les phonèmes d'une langue sont en nombre réduits, de manière à pouvoir être distingués les uns des autres. Si on ajoute tous les phonèmes de toutes les langues, on obtient une forêt dans laquelle il est difficile de se repérer. Mais il ne s'agit ici que de nos voisins avec lesquels non seulement on ne joue plus aux soldats de plomb vivants, mais avec qui il est question de former une nationalité double ! Ce qui peut avoir des aspects bien agréables (couic couic c'est quand même mieux que tac tac, enfin, chacun ses goûts), mais ce n'est pas le sujet. Admettons que dans un avenir proche tous les Français apprennent l'allemand et les Allemands le français, et qu'on finisse par prononcer les mots de l'autre langue avec tous ses phonèmes tordus. Remarquez qu'on n'en prend pas le chemin, ces enseignements sont en constante diminution malgré les déclarations fracassantes de nos politiques.

Donc pour l'instant on dit Baque, Jean Sébastien, et Mozart, et non [môtsart] en vocalisant le r ; ceux qui ne savent pas ce que ça veut dire n'ont qu'à apprendre l'allemand, je l'ai déjà dit et je le répéterai à chaque fois qu'une occasion se présentera. Remarquez qu'on n'a même pas le droit de dire que Mozart était allemand, les Autrichiens feraient bien d'apprendre le chinois en vitesse, voire de se faire brider les yeux s'ils veulent qu'on oublie qu'ils ont voté à 97% pour

demande), en bombardant les mariages etc. Les Français en ont fait autant ? Oui, je sais. C'était sans moi et sans la moitié de la France qui s'opposait à la guerre d'Algérie. Et en quoi serait-ce une raison ?

Les Français seraient ridicules parce qu'ils disent SIDA et non AIDS, logiciel et non software, ordinateur et non "comme piou teu" ?

Par pur snobisme, de nombreux mots sont employés dans un sens qu'ils n'ont pas en français — ou qu'ils n'ont plus, puisque ce sont des mots d'ancien français passés en anglais :

Réaliser dans le sens de "se rendre compte, prendre conscience". Réaliser signifie en français rendre réel, concret : on réalise un rêve, un projet. Cet anglicisme est très enraciné, on le trouve dans les chansons à deux balles, il fait très mininette. L'état major français s'est ridiculisé pendant la première guerre en disant : nous avons réalisé les buts de l'ennemi...

Opportunité dans le sens de "occasion". L'opportunité est en français le fait d'être opportun (je ne vois pas l'opportunité de tous ces anglicismes). Cet anglicisme est très prisé dans le monde de la banque et des affaires, où on oblige par ailleurs les employés à se parler entre eux en mauvais anglais.

Initier dans le sens de "être à l'initiative de, entamer, commencer" : Cette publication prolonge la réflexion **initée** dans le premier numéro. Initier signifie en français : mettre dans le secret, ou enseigner les bases.

Le troisième plus grand au lieu de : le troisième après truc et machin.

On ne dit pas les homos on dit les gays, c'est plus chic. Mais pas forcément plus drôle, malgré les apparences. Sans parler des contresens, parce qu'on peut bien sûr être gai sans être homo, et inversement.

Quand j'étais jeune on nous a dit qu'il fallait dire noir au lieu de

nègre, maintenant on dit black, mais il y a toujours autant de racistes.

Beaucoup de mots anglais sont employés sans nécessité à la place du mot français correspondant, comme flyer pour tract ou affiche. Est-il vraiment besoin d'inventer un mot comme "papillon" pour désigner un papier format A5 annonçant un spectacle ? Quand à speed-limit ou news, osera-t-on me dire qu'on gagne une syllabe ?

L'argument selon lequel certains de ces mots avaient ce sens en français il y a plusieurs siècles n'a guère de sens ; il est évident que la différence de sens entre l'anglais et le français est le résultat d'une évolution divergente, et les employer aujourd'hui dans le sens anglais n'est certainement pas dû au souci de revenir à un sens ancien, mais plutôt d'imiter (maladroïtement) les anglophones, comme s'ils étaient le critère universel de la modernité et du bon goût.

Quant à affirmer qu'il s'agit là d'une évolution récente à laquelle il est vain (voir réactionnaire et signe de conservatisme) de vouloir s'opposer : la langue n'évolue pas en se jetant dans tous les snobismes, elle opère un tri ; et notamment en évitant les emprunts inutiles et sources de contresens. Bien des modes ont ainsi disparu. Mais l'évolution actuelle va tout simplement vers la disparition de toutes les langues, à l'exception de ce sabir pseudo-anglais qui ne fait guère honneur à Shakespeare.

Reste le problème de la prononciation des mots étrangers en français, notamment les noms propres qu'on ne va évidemment pas traduire. A part Desproges, personne ne dit "doublevécé fièldz" pour W.C. Fields ; ni vachingueton ; mais on ne se donne pas autant de mal pour prononcer le nom des villes polonaises qui n'ont pas la chance, comme Varsovie et Cracovie, d'avoir un nom français. Pourtant les règles de prononciation ne sont pas inaccessibles, il suffit de se procurer le superbe ouvrage de l'association Auberbabel intitulé *La langue de l'autre*, au prix modique de 10 euros (ne pas prononcer youreuhô s'il vous plaît) ; ces explications sont même pour la plupart disponibles presque gratuitement sur notre site <auberbabel.org>, il faut seulement que quelqu'un soit abonné à

internet, ce n'est donc pas totalement gratuit. Et vous découvrirez, oh surprise, que sz se prononce comme ch dans chat, c'est un phonème que l'immense majorité des Francophones peuvent réaliser sans problème, contrairement aux Grecs qui sont obligés de dire "tirboussonne".

Il est difficile, voire ridicule d'introduire dans une phrase française un mot comportant des phonèmes étrangers au français ; les Allemands n'ont pas tant de scrupules, mais eux c'est parce qu'ils se détestent à travers leur langue ; on sait pourquoi, mais on ne le dira pas de peur de passer pour rancunier ou radoteur. Ce qui leur permet de se moquer de nous quand on dit Brad Pitt avec une petite coloration non typiquement américaine. Cela dit nous on écoute du djaze, tandis qu'eux écoutent du tchêsse. Alors que chez les anglophones, le tchêsse, ça se joue avec un échiquier et pas avec un saxo.

Y a-t-il une véritable solution ? Le temps que riding coat se transforme en redingote, on sera tous morts comme disait l'autre andouille. En attendant je continuerai à transmettre le français que j'ai appris à ceux qui le transmettront à leur tour.

### *Les Français sont nuls en anglais*

Non contents de nous avoir pris l'Alsace et la Lorraine (vous me direz, ils nous les ont rendues. Eh non ! on a été les chercher, ça ne nous a coûté que la bagatelle de quelques millions de morts de chaque côté, un quart des générations masculines concernées, avec lesquelles les généraux jouaient aux soldats de plomb — dont on avait peint les jambes en rouge du côté français pour que les Allemands ne soient pas pénalisés par leur proverbiale lourdeur — tacatacatat, et hop, sauf qu'on ne pouvait même pas les refondre), les Allemands nous font facilement le reproche de mal prononcer les mots anglais dont ils sont de moins en moins avertis dans leur langue même, qui est donc de moins en moins la leur. Admettons qu'ils soient moins nuls que nous en anglais. Et alors ? Les Allemands